

LA TROISIEME VOIE

Paul Ranc

**Texte du livre «La Troisième Voie» de Paul Ranc
Copyright © La Maison de la Bible, CP 151, CH-1032 Romanel-sur-Lausanne Reproduit avec
aimable autorisation. Tous droits réservés**

Introduction

A l'orée du XXI^e siècle, force est de constater que le monde chrétien évangélique est en crise. Les églises sont à la recherche d'un nouveau souffle et de plus en plus nombreux sont les chrétiens qui soupirent après un Réveil spirituel du peuple de Dieu. Aujourd'hui, les milieux évangéliques sont divisés en deux courants bien distincts : évangéliques «classiques» et pentecôtistes /charismatiques. Face à cette «polarité» spirituelle, Paul Ranc propose une «troisième voie».

Un bref survol de l'histoire de l'Eglise du XVIII^e et du XIX^e siècles et un rappel d'une doctrine méconnue nous fera mieux comprendre ce qu'est la «troisième voie», le Réveil selon la Bible, et qui se situe dans la lignée des Réformateurs et des revivalistes d'autrefois.

Paul Ranc, historien et théologien, est l'auteur de plusieurs ouvrages connus, dont *Une secte dangereuse: la Scientologie*, *La Franc-maçonnerie sous l'éclairage biblique*, *La Rose-croix, mythe ou réalité*.

Les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond revue, Nouvelle Edition de Genève, 1979

La troisième voie ou le Réveil selon la Bible

De tous les côtés l'orage menace. De sombres nuages montent à l'horizon, l'ambiance est lourde, le vent va se lever... L'orage gronde dans le lointain. Va-t-il s'abattre avec violence et fracas? Ou, au contraire, va-t-il s'éloigner?

Que nos lecteurs ne s'alarment pas. Nous n'écrivons pas une prose romantique, mais nous illustrons le climat spirituel que nos églises vivent actuellement. Nous constatons ici et là que les pamphlets fleurissent comme pâquerettes au printemps, que la communion fraternelle entre chrétiens n'est plus qu'une réalité de façade, que les églises perdent du terrain face au Nouvel Âge et aux sectes.

Au risque de nous répéter, nous affirmons avec conviction, mais aussi avec tristesse que l'Eglise, corps de Christ, est malade. Pauvre Eglise : elle est divisée, victime de ses propres contradictions internes, de ses conflits, de ses divisions; les chrétiens sont devenus intolérants, critiques et manquent singulièrement d'amour les uns pour les autres.

Le temps est à l'orage aussi dans notre société. La récession, le chômage, les conflits ethniques, la corruption, les scandales, le sida, la drogue et bien d'autres choses ébranlent les fondements même de notre société. Bref, l'Eglise comme le monde va mal. Inutile d'épiloguer plus longtemps...

1. La situation des évangéliques aujourd'hui

La critique est, qu'on le veuille ou non, utile et constructive. Mais elle a ses limites, car à force de taper trop sur le clou, on finit par produire l'effet contraire. Nous connaissons beaucoup de gens qui, à des degrés divers, ont carrément été démolis psychiquement et spirituellement par des critiques démesurées. Nous sommes parfaitement conscients des anomalies et des faiblesses de l'Eglise mais nous désirons ardemment aller plus loin, dans le chemin de la reconstruction. Les lignes qui suivent sont écrites dans cet état d'esprit.

Mais, avant d'aborder ce thème, il nous apparaît judicieux de décrire les forces en présence, et surtout leurs enjeux. Quelle est la situation des évangéliques aujourd'hui? Elle est complexe et confuse. D'un côté, il y a les évangéliques classiques, de tendance non-charismatique, issus pour la plupart du fondamentalisme anglo-saxon; de l'autre, il y a les pentecôtistes et les charismatiques.

1.1. Les évangéliques «classiques»

Les évangéliques «classiques», par opposition aux évangéliques «pentecôtisants», sont d'origines diverses (baptistes, mennonites, méthodistes, Frères, etc.), mais le fondement de leur pensée théologique est profondément ancré sur le fondamentalisme.

Le fondamentalisme est né aux Etats-Unis à la fin du siècle dernier sous l'influence du célèbre évangéliste américain Dwight L. Moody (1837-1899), alors directeur de l'Institut Biblique de Chicago.

Celui-ci, aidé de Reuben A. Torrey (1856-1928), Arthur T. Pierson (1837-1911), Henry A. Ironside (1876-1951) et de Frederick B. Meyer (1847-1929), a élaboré tout un système doctrinal basé sur la Bible [1]. Face aux attaques féroces des libéraux, les évangéliques américains et anglais ont riposté. La doctrine est simple : les fondamentalistes croient à l'inspiration absolue des Ecritures, à l'inerrance des textes bibliques. Mais le fondamentalisme est aussi une certaine façon de lire la Bible, le littéralisme fait partie intégrante du système. Cette lecture exclut les légendes et les mythes. Ainsi, la lecture du récit de la Chute sera historique, et non poétique. Le fondamentalisme se caractérise par les critiques virulentes contre la «Haute Critique» (libéralisme théologique) considérée comme diabolique.

Le fondamentalisme s'est rapidement répandu en Europe par le moyen d'hommes tels que Reuben A. Torrey et Ruben Saillens (1855-1942), fondateur entre autres de l'Institut Biblique de Nogent. Par ailleurs, Robert Dubarry (1875-1970) et Georges Guyot (1875-1964) pour les baptistes (Association des Eglises Evangéliques Baptistes) et Hugh E. Alexander (1884-1957), fondateur de l'Action Biblique, ont été des tenants du fondamentalisme.

Plus qu'un courant, le fondamentalisme a été une école de pensée au sein de la grande famille des évangéliques. L'esprit fondamentaliste a été très longtemps vivace et dynamique jusqu'à 1970. Des hommes comme Jacques Blocher, René Pache, Roger Chérix pour ne citer que les disparus en ont été les représentants les plus illustres. Les fruits ont été nombreux : conventions (dont celle de Morges), instituts bibliques, facultés de théologie, éditions, etc.. Des milliers de pasteurs et de missionnaires ont été formés et envoyés un peu partout dans le monde. Nul ne peut le nier, et malgré un certain absolutisme doctrinal [2], le fondamentalisme a apporté un regain d'intérêt pour la lecture de la Bible et un esprit de service renouvelé.

Aujourd'hui, le fondamentalisme est en chute libre, du moins en Suisse romande. Les chrétiens fondamentalistes sont devenus minoritaires dans les églises évangéliques et peu nombreux sont ceux qui assument des responsabilités. La cause de cet effondrement pourrait s'expliquer par le fait que les représentants les plus éminents du fondamentalisme n'ont pas été remplacés. Il s'est donc créé un vide théologique et un autre courant de pensée a repris le créneau : le pentecôtisme-charismatisme...

1.2. Les pentecôtistes et les charismatiques

Nous abordons la mouvance pentecôtiste et charismatique avec beaucoup de prudence et de discernement. La principale difficulté vient de l'extrême diversité des mouvements et de ses origines très diverses. Malgré la complexité du problème, nous distinguons nettement deux courants : pentecôtiste et charismatique.

Le pentecôtisme, celui des «Assemblées de Dieu», se caractérise par sa confession de foi résumée dans les Douze Points des Vérités fondamentales, avec son insistance sur la guérison et le parler en langues comme signe initial du baptême du Saint-Esprit. Les églises pentecôtistes, surtout celles de France, sont en général assez cloisonnées et certaines d'entre elles pratiquent un prosélytisme actif. Le mouvement pentecôtiste forme dans son ensemble un mouvement homogène.

Les charismatiques, par contre, sont à l'origine des chrétiens d'églises établies (réformées, luthériennes, parfois catholiques) et surtout des ex-évangéliques «classiques». Tout en adoptant les doctrines pentecôtistes de la guérison et du baptême du Saint-Esprit avec parler en langues, les charismatiques sont assez portés sur le «combat spirituel», la «guérison intérieure», la «relation

d'aide», et pour certains d'entre eux, la «visualisation». Bien que ce courant soit structuré, du moins en Suisse romande, les charismatiques forment un groupe hétérogène. Nous y retrouvons des ex-darbystes, des Frères larges, des anciens réformés, des libristes, des baptistes, etc..

Cette distinction est surtout valable pour la France. Quant à la Suisse, il semblerait que les deux courants soient confondus en un seul courant charismatique.

2. De la sanctification à la puissance

La doctrine pentecôtiste et charismatique est pneumatologique [3]. Tout est centré sur l'Esprit. Ce qui caractérise ce courant, c'est l'association automatique entre le baptême de l'Esprit et le parler en langues. Dans le cas particulier de l'Eglise Apostolique Evangélique, le baptême de l'Esprit est associé «avec les signes qui l'accompagnent.[4] » Cette doctrine, qu'on le veuille ou non, est *nouvelle*. Pour nous limiter à l'histoire de l'Eglise, la première expérience de ce type remonte au 31 décembre 1900, à Topeka, Kansas [5]. Là, une jeune étudiante de l'Institut Biblique, Mlle Ozman, reçut l'imposition des mains pour obtenir le baptême de l'Esprit, et un «flot de syllabes» incompréhensibles sortit de ses lèvres. Le pentecôtisme tel que nous le connaissons était né, suivi plus tard par le charismatisme.

L'expérience de Topeka a été l'aboutissement logique du méthodisme et du revivalisme anglo-saxon. John Wesley (1703-1791) distinguait deux expériences dans la vie du croyant, le *pardon des péchés* (ou salut) et la *purification du cœur* (ou sanctification). La pensée de Wesley sera reprise par d'autres méthodistes. Ainsi on parlera d'«entière sanctification», de «plein salut», d'«amour parfait», etc.. Le méthodisme avait jeté les bases de la doctrine des «deux expériences», celle du salut et celle de la sanctification.

William Bramwell (1759-1818) parlera fréquemment des «baptêmes de l'Esprit» et des «averses spirituelles». Plus tard, aux Etats-Unis, Charles Finney (1792-1876) et Asa Mahan (1799-1889) développeront théologiquement l'expression «baptême de l'Esprit». Finney dans sa *Systematic Theology* croit au «baptême de puissance», mais ne parle pas du parler en langues. Il en est de même pour Mahan qui utilise l'expression «baptême du Saint-Esprit», mais sans l'associer à la glossolalie. Pour ces revivalistes, il était clair qu'ils croyaient que l'homme, s'il voulait être efficace dans sa vie chrétienne et dans son témoignage, devait recevoir deux bénédictions : la conversion et le revêtement de puissance.

Les mouvements de sanctification (*Holiness Movement*) vont affiner et parfaire la doctrine méthodiste de la «seconde bénédiction» et, par la suite, donner naissance au pentecôtisme. Des gens comme Robert P. Smith (1827-1896) et sa femme Hannah W. Smith (1827-1911), Adoniram J. Gordon (1836-1895), Samuel D. Gordon (1859-1936), Frederick B. Meyer (1847-1929), Albert B. Simpson (1843-1919), Andrew Murray (1828-1917), Reuben A. Torrey (1856-1928), etc. développèrent au plus haut niveau la doctrine de la sanctification et de la sainteté. Mais tous ont été unanimes pour repousser le perfectionnisme. Le message des revivalistes, qui sera celui de Keswick, est clair : l'homme sera toujours pécheur mais, avec Christ, il peut vivre dans la sainteté. Autrement dit, plus on confesse son péché, moins on est satisfait et plus on désire ardemment la présence du Seigneur.

Ainsi, le mouvement de Keswick a donc contribué à prendre conscience de la gravité du péché de l'homme et à sublimer l'œuvre parfaite de Christ. De plus, et c'est un point capital, Keswick ne détachera pas la justification de la sanctification. Cela signifie que l'œuvre de Christ en l'homme n'est pas fractionnée, mais globale. L'homme qui est justifié est aussi sanctifié.

Le pentecôtisme ira plus loin que Keswick. Reprenant la synthèse de l'enseignement de Simpson, Murray et Torrey (le salut, l'onction de l'Esprit, la guérison du corps et la Parousie), le pentecôtisme y ajoutera ipso facto le parler en langues. Plus tard, la sanctification sera remplacée par la puissance. Ainsi, toute la théologie pentecôtiste va être articulée sur un binôme, parler en langues et puissance, chose que les revivalistes ignoraient ou rejetaient totalement.

Le pentecôtisme va connaître une rapide expansion (Etats-Unis, Norvège, Grande-Bretagne, puis la France et la Suisse). Il se définira comme un courant de Réveil, notamment avec Douglas Scott (le fondateur des Assemblées de Dieu en France) et George Jeffreys (le fondateur des Eglises Evangéliques de Réveil en Suisse). A l'heure actuelle, en France, le pentecôtisme, notamment celui des Assemblées de Dieu, stagne, et même régresse en certaines régions. Quant à la Suisse, il semblerait que les pentecôtistes fassent preuve d'un certain dynamisme. Ce qui nous laisse songeur, c'est l'engouement qu'ils ont pour Paul Yonggi Cho, Peter Wagner, John Wimber, etc.. Personnages admirés par les uns, contestés par les autres, mais qui ne font pas l'unanimité parmi les chrétiens, pentecôtistes y compris!

Nous croyons cependant que tous les mouvements pentecôtisants de France et de Suisse vont traverser tôt ou tard une période de crise. Déjà, et c'est nouveau, un certain nombre de jeunes pasteurs mettent en doute la valeur du parler en langues dans l'expérience du baptême du Saint-Esprit. Mieux : des pasteurs n'exercent plus ou pas le don des langues [6]. Crise passagère ou remise en question? Attendons...

3. La troisième voie

La situation est claire. Les évangéliques «classiques» piétinent, sont à la recherche d'un second souffle. L'absence de «leaders» se fait cruellement sentir et les «résultats» ne sont pas à la hauteur des efforts consentis. Les pentecôtisants sont pour le moment dans une période favorable, mais pour combien de temps...

Face à l'orthodoxie morte [7] des évangéliques et à l'empirisme théologique des charismatico-pentecôtistes [8], il n'y a plus qu'une seule solution, une autre voie : le Réveil ou la *troisième voie* [9].

3.1. La troisième voie est la redécouverte de la sanctification

Que nos lecteurs se rassurent! La troisième voie n'est pas une doctrine nouvelle, mais un rappel d'une doctrine oubliée et méconnue. Une doctrine que nous ont léguée les Réformateurs et les hommes du Réveil. Cette doctrine, c'est la sanctification.

La doctrine de la sanctification est en premier lieu une doctrine biblique :

«*Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification*; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu; c'est que personne n'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, *mais à la sanctification* » (1 Thessaloniens 4: 3-7).

L'auteur de l'épître aux Hébreux ajoute encore :

«Recherchez la paix avec tous, *et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur*» (Hébreux 12:14).

Ainsi, selon la volonté de Dieu, la sanctification est d'une importance capitale. Pourtant, le message de la sanctification est rarement prêché de nos jours. Cependant, il serait bon de se rappeler la trilogie du salut : *justification, sanctification, glorification*. Autrement dit : l'homme pécheur qui se repent est déclaré juste (l'expression me semble meilleure que «rendu juste»), puis sanctifié et enfin glorifié.

La sanctification a été enseignée par les docteurs de l'Eglise. Citons, au passage Jean Calvin qui, dans son *Institution Chrétienne*, en parle souvent. Nous n'extrayons qu'une seule citation:

«Car nous sommes, comme dit l'Apôtre, entés à la similitude de sa mort, afin qu'étant participants de sa résurrection, nous cheminions en nouveauté de vie (Romains 6:4-5). C'est pourquoi en un autre lieu, comme il déduit un argument de ce que nous sommes morts avec Christ, qu'il nous faut mortifier nos membres sur la terre [10]... »

La doctrine de la sanctification a été vécue par tous les grands serviteurs de Dieu. Nous n'en citerons qu'un seul, David Brainerd (1718-1747). Contemporain de Jonathan Edwards, il a accompli parmi les Indiens d'Amérique du Nord un travail admirable de dévouement et d'abnégation. Son *Journal* a été un livre de chevet pour nombre de serviteurs de Dieu et de missionnaires :

«Des désirs ardents d'une sainteté parfaite possédaient mon âme. (...) J'aspirais à être perpétuellement et entièrement crucifié à toutes choses ici-bas par la Croix de Christ» (10 mars 1744).

«Quand je soupire après la sainteté, maintenant, ce n'est pas autant pour moi qu'auparavant, mais plutôt afin que par elle, je puisse devenir un ministre qualifié de la Nouvelle Alliance particulièrement parmi les païens» (6 juillet 1744).

Peu avant sa mort, Brainerd a écrit ces lignes remarquables, dignes d'être méditées :

«Insiste toujours en disant que les expériences ne valent rien, que les joies sont illusoires, si le ton général de la vie du nouveau converti n'est pas la spiritualité, la vigilance et la sainteté» (1747).

Ainsi donc, la *troisième voie*, c'est la *sanctification*, c'est la vie de sainteté, c'est la vie de renoncement. En d'autres termes, c'est la recherche de la gloire de Dieu. C'est aussi la redécouverte de la souveraineté de Dieu et de sa grandeur majestueuse, à la gloire du Dieu trois fois saint.

3.2. Le problème du péché

Les Réformateurs et les hommes du Réveil ont poussé très loin la doctrine du péché. Tous ont insisté sur sa gravité extrême et sur ses effets néfastes. Tous les revivalistes ont étudié, et surtout essayé de comprendre non pas les effets du péché, *mais le moyen de le combattre*. Un des orateurs de Keswick avait résumé en trois expressions la position théologique en cours. Certains ont développé la thèse de la *suppression du péché* (faire effort désespérément contre le péché); d'autres ont cru en *l'éradication du péché* (le péché déraciné); enfin certains ont parlé de la «counteraction» (le péché tenu en échec par l'esprit).

Le problème du péché vient du fait que la Bible déclare «soyez parfaits» et que, par ailleurs, elle affirme que «tous les hommes sont pécheurs». L'homme pèche toujours, et c'est normal. L'homme chrétien gémita toujours sous le poids de son péché. Le péché est toujours là, et personne ne peut en être délivré. L'homme ne sera jamais parfait sur cette terre. L'apôtre Paul en Romains 7 dit haut et fort. Il le dit sous une autre forme dans son épître aux Philippiens :

«Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. Frères, je ne pense pas l'avoir saisi; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ» (Philippiens 3:12-14).

Ce texte exclut tout espoir de voir le problème du péché réglé une fois pour toutes. Le perfectionnisme de Pélagie (il disait que la nature humaine n'avait pas été lésée par la chute; elle l'était cependant par le péché volontaire) sera condamné au Concile de Carthage en 418. Le catholicisme romain est perfectionniste. Par la grâce du baptême, le péché originel, et avec lui, tout ce qui est de la nature du péché, est enlevé de l'âme. La notion de péché chez les catholiques est tout compte fait restreinte. L'effacement magique par le baptême est plus proche des théories pélagiennes que de la foi évangélique.

Le péché est l'obstacle numéro un de la sanctification. Impossible de le résoudre.

3.3. La prédication du Réveil

Tous les revivalistes ont prêché la sanctification aux croyants comme aux non-croyants. Tous les Réveils ont été des Réveils de sanctification. Si de nos jours l'Eglise dort, a perdu de sa puissance, c'est que ses membres ne sont plus sanctifiés [11].

Les vrais Réveils se sont toujours manifestés par des milliers de conversions à Christ. Ce furent des conversions authentiques, des conversions durables. Pourquoi? La justification *et* la sanctification étaient simultanément prêchées! Ce furent le cas, par exemple, de Hugh E. Alexander (1884-1957) et du colonel Albin Peyron (1870-1944). Le premier avait subi l'influence de Reuben A. Torrey, mais aussi de Dwight L. Moody et, dans une moindre mesure, de Keswick tandis que le second se situait dans la tradition méthodiste, le message de la sanctification allait de soi.

A propos de la sanctification, Hugh Alexander donna sa définition [12] que les nouveaux convertis devaient apprendre par cœur :

«Le croyant, quoique sauvé de la peine de son péché, est journallement et progressivement sauvé de la puissance du péché par la présence et l'œuvre du Saint-Esprit en lui (1 Thessaloniens 2:13; Romains 8:2), qui, en rapport avec l'intercession de Christ à la droite du Père (Romains 8:34; Hébreux 7:25 et 9:24), lui applique la Parole vivante et salutaire (Jean 17:17; Colossiens 3:16), dont il portera un jour la parfaite ressemblance (Genèse 2:18; 1 Jean 3:2).»

4. Les enjeux de la sanctification

Les enjeux de la sanctification ne sont que peu nombreux mais ses implications sont d'une extrême importance. On pourrait même écrire que, si la sanctification n'existait pas, il n'y aurait pas de vie chrétienne proprement dite.

Ainsi le premier enjeu est le suivant : la *sanctification est le «prolongement» de la conversion*. C'est l'aspect individuel et personnel, c'est-à-dire la purification de tout mal moral. C'est la séparation totale avec le monde, avec le péché et avec Satan.

Sur ce point, cette doctrine a été développée par Reuben A. Torrey. Sa doctrine s'articule sur trois points : la Parole de Dieu, l'Esprit et la Prière [13]. La pensée de Torrey est très personnelle. Il dit que «l'Esprit vit dans le croyant à travers la Parole de Dieu», et surtout il affirme que le sang de Christ est la «puissance de Dieu pour le salut». Il écrit :

«Etre purifié de la puissance et de la présence du péché est possible par la Parole de Dieu, le Saint-Esprit et le Christ vivant habitant en nous [14].»

Le message des revivalistes reposait donc sur l'association Parole-Esprit. Pour Alexander, comme pour Torrey, la Parole et l'Esprit sont la source de la puissance. Un des versets préférés d'Alexander était Actes 1:8:

«Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1:8).

Le but ultime, ou le deuxième enjeu, est de *vivre en conformité avec Christ*. L'apôtre Paul le rappelle avec force :

«Car ceux qu'il a connus d'avance, *il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils*, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères» (Romains 8:29).

«Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, *en devenant conforme à lui dans sa mort...* » (Philippiens 3:10).

Le sommet de la doctrine de la sanctification fut atteint par Andrew Murray. Son livre *Comme Christ*, recueil de méditations quotidiennes (sur trente jours), est un modèle du genre. Il écrit :

« Etre conforme à lui dans sa mort, c'est renoncer à nous-mêmes, à notre vie entière avec sa faculté de vouloir et d'agir, en remettant tout à Dieu afin d'apprendre à n'être et à ne rien faire d'autre que ce que Dieu nous révélera être sa volonté [15]. »

Murray, comme tous les revivalistes, préconise l'abandon de tout :

« Abandonnons tout, oui tout pour que Jésus nous admette à prendre place avec lui sur la croix. [16] »

La sanctification n'est donc pas facultative, mais *obligatoire*. Chaque chrétien authentique est donc prédestiné à la sanctification. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Cependant, il faut mettre en évidence que la sanctification n'est possible que si notre moi, notre chair, notre vieille nature meurt en Christ. Il faut que nous devenions conformes à Christ dans sa mort. Il faut donc mourir à soi-même, à son péché, la vieille nature doit être crucifiée.

Ce message de la mort en Christ pour le péché est celui de tous les revivalistes. Tous ont insisté sur ce point de doctrine. Les effets de cette doctrine sont des plus intéressants. En tout premier lieu, l'édification du peuple de Dieu. Le message de la sanctification est un message de progression. C'est un message qui nous force à mieux connaître Dieu, le Dieu trois fois saint.

Etre « comme Christ » est donc le sommet de la vie chrétienne. Pourtant, et comme Murray l'indique, la « vie spirituelle intense » se traduit par une tension entre la recherche des promesses de Dieu et l'état spirituel de l'homme dans sa réalité quotidienne. La sanctification commence toujours par une tension entre le terrestre et le spirituel, entre le « pas encore donné » et le « donné ». Cette tension, tous les revivalistes l'ont vécue. A un certain moment de leur vie spirituelle, de sécheresse, d'épreuves, de lassitude, etc., ils ont soupiré à recevoir une bénédiction particulière, une délivrance, une guérison. Cette tension a provoqué une rupture. Après quoi, la vie spirituelle est « autre ». Les fruits sont alors manifestés dans la plénitude.

La sanctification apparaît donc avec les revivalistes fortement christocentrique. Tous insistent : il faut être « en Christ ». Le mot d'ordre de Keswick est : « conforme-toi à Christ ». Pour cela, le croyant doit être crucifié en sa chair. Ses passions ne domineront pas. « Unis à sa mort » devient le mot d'ordre des mouvements de sainteté. Mais Keswick insiste fortement aussi sur le fait d'être unis dans sa résurrection.

Le seul qui ait abordé la question fut Andrew Murray. Pour lui, il aurait fallu une « seconde réformation » pour « mettre en lumière la vérité de la puissance de résurrection de Christ ». Murray aurait voulu approfondir ce qu'apporte dans notre vie la puissance de la résurrection. Que représente la résurrection pour moi ? Ce que Murray avait pressenti, nous devrions y réfléchir et découvrir que le secret de la sanctification réside dans la crucifixion et la résurrection de Christ. Toute puissance vient de là. C'est là le premier et le plus important enjeu de la sanctification : tout vient de Dieu.

La vraie sanctification n'est pas une succession d'actes moraux. C'est *une croissance dans la connaissance de Dieu et dans la vie en Christ*. C'est là que se situe le deuxième enjeu, et cela nous fait penser à l'image du cep et des sarments. La vie du sarment est une vie d'absolue dépendance. Le croyant doit, dans tous les instants de sa vie, être attaché au cep. C'est une vie de *communion intime et d'abandon total*. Jésus est le Sauveur. Mieux, dans la sanctification, il est le Roi. Désormais, le chrétien

est entre les mains du Dieu souverain. Il ne craint rien : il entre déjà dans le repos de la foi.

Le *repos de la foi* est le sommet - le troisième enjeu - de la vie chrétienne. C'est une position de victoire. Désormais l'homme cesse de lutter ou de faire un effort personnel pour s'améliorer. Le combat de la foi n'est pas l'œuvre de l'homme, c'est celui de Christ. Le repos de la foi ne doit pas être recherché : il est le résultat de l'œuvre du Saint-Esprit en l'homme.

Celui qui connaît et vit le repos de la foi n'est pas un surhomme : il est tout simplement sanctifié, c'est-à-dire *en Christ*.

Au risque de nous répéter, nous affirmons avec conviction que les croyants doivent redécouvrir la sanctification, celle de la Parole et de l'Esprit. Cette sanctification n'est pas le légalisme doctrinal ou éthique - qui est hélas fort répandu aux Etats-Unis - mais une obéissance à la Parole par le Saint-Esprit. Le fruit de la sanctification n'est autre que la paix et le repos de l'âme et du cœur en Christ. En toutes choses et en toutes circonstances.

5. La troisième voie ou la redécouverte de la Parole

Finalement, la troisième voie, c'est redécouvrir le prodigieux héritage que nos pères spirituels nous ont légué (la Réforme, le Réveil méthodiste - Whitefield, Wesley -, le Réveil de Genève, les Réveils américains, les mouvements de sainteté, le Réveil de la Suisse romande, le Réveil de la Drôme, etc.). Tous les hommes de la Réforme et du Réveil ont été des hommes de la Parole. Ils ont été des prédicateurs, des évangélistes, des biblicistes, des enseignants, peu importe, *mais tous ont vécu cette Parole au plus haut degré*. Malgré l'opposition, la faim, le froid, ces hommes [17] ont bravé l'adversité, combattu des adversaires redoutables, souffert dans leur chair et remporté avec Christ des victoires extraordinaires. Tous ces hommes ont aimé les pécheurs comme jamais, ils étaient saisis par la passion des âmes. Mais, pour accomplir un tel ministère, il fallait en payer le prix. Ils l'ont payé, parfois chèrement. Et nous, chrétiens du XX^{ème} siècle, sommes-nous prêts à suivre de tels exemples?

Le véritable miracle de l'Esprit n'est autre qu'une vie totalement transformée à l'image de Christ. C'est vivre comme Christ, c'est marcher humblement dans la soumission à Dieu, dans la mort à soi-même et dans la sainteté. Alors le revêtement de puissance, la véritable plénitude de l'Esprit-Saint, deviendra une réalité. Et le fruit de l'Esprit par excellence, l'amour, sera manifesté en nous tout au long de notre vie.

Si les chrétiens n'éprouvent pas le désir de vivre une vie sainte, le Réveil ne viendra jamais. Puisseons-nous sur ce point ne pas nous tromper!

Référence: Paul Ranc, *La Troisième Voie* - Editions La Maison de la Bible, Genève-Paris, 1995.

Notes:

1. R. A. Torrey, A. T. Pierson, H. Alronside et F. B. Meyer ont été les auteurs de *Fundamentals*, le livre de référence du Fondamentalisme.
2. Peut-on, par exemple, interpréter littéralement un passage analogique?
3. Le calvinisme est théocentrique tandis que le piétisme est christocentrique.
4. Le parler en langues est toujours considéré comme *un* signe du baptême du Saint-Esprit. D'autres «signes» de la réception du baptême de l'Esprit sont cités : prophétie, fruit de l'Esprit.
5. John L. Sherril, *Ils parlent en d'autres langues*, p. 50, Editions Jura-Réveil, Genève, 1969.
6. Nous tenons ces informations d'un serviteur de Dieu pentecôtiste très connu dans les milieux francophones.
7. Par «orthodoxie morte», nous voulons dire que la doctrine biblique n'est plus vécue parmi les chrétiens. Cela peut aller du manque d'amour au matérialisme, en passant par le légalisme ou à l'activisme.
8. C'est-à-dire que la foi est basée plus sur l'expérience ou les sentiments plutôt que sur la Bible.
9. A ne pas confondre avec la «Troisième Vague» de John Wimber, C. Peter Wagner, Paul Yonggi Cho et de Reinhard Bonnke.
10. Jean Calvin, *L'Institution Chrétienne*, Livre II, chapitre XVI, paragraphe 13, p. 275, Labor et Fides, Genève, 1955. Voir aussi III, XVI, 1.
11. La grande erreur de nos jours est d'avoir insisté sur la puissance et oublié la sanctification. Celui qui est «puissant» n'est pas forcément «sanctifié». Par contre l'inverse est vrai. Les remarquables exposés de H. C. Moule et de F. B. Meyer, de la Convention de Keswick, ont montré qu'une vie sainte est toujours source de puissance pour le témoignage. Il est important de remarquer que la principale préoccupation des Réformateurs et des revivalistes n'est pas l'évangélisation, *mais l'édification de l'Eglise*.
12. Il n'y avait pas moins de 205 textes ou définitions bibliques à apprendre! (R. de Montmollin, *Jaillissant du Roc* in *Le Témoin et l'Action Biblique*, p. 198, n°9, septembre 1952).
13. Nous retrouvons ces points dans la doctrine d'Alexander.
14. D. Brandt-Bessire, *Aux sources de la spiritualité pentecôtiste*, p. 152, Labor et Fides, Genève, 1986.
15. Andrew Murray, *Comme Christ*, p. 206, Mission Prière et Réveil, 1988.
16. Andrew Murray, *ibid.*, p 208.

17. Parmi lesquels Jonathan Edwards, David Brainerd, Félix Neff, François Gonthier, Henri Pyt, Adolphe Monod, etc..